

« Dé-connaissance et ultra-connaissance altitude »

Société éditrice
Special Partner
Siège social
84 Avenue de la République
75011 Paris
Directeur de publication
Xavier Lebranchu
xavier.lebranchu@dsih.fr
Rédaction
redaction@dsih.fr
Coordnatrice générale
Hassania Ahrad
hassania.ahrad@dsih.fr
Rédacteurs
Pierre Derrouch
Pauline Nicolas
Damien Dubois
Contributeurs
Marguerite Brac de La Perrière
Cédric Cartau
Manon Dalleau
Léa Rogerie
Omar Yahia
Direction artistique
François Jaccard
Pour nous contacter
02 99 46 24 43
contact@dsih.fr
Abonnement
Tel. 02 99 46 24 43
Courrier :
84 avenue de la République
75011 Paris
Courriel : abonnement@dsih.fr
Tarif d'abonnement France
3 numéros par an, 64 euro TTC
Étranger : nous consulter
Cnil : 1436001
Inpi : 113813102
Dépôt légal : à parution
Impression : Corlet
Tirage : 4 000 ex
Issn : 2110-6827
Périodicité : Quadrimestrielle
Imprimé en France



MADE IN FRANCE



Le monde se divise en deux voire trois catégories et plus. Les décroissants de la connaissance, victimes d'une confiance sans limite dans l'innovation, et ceux que la science élève et qui sans relâche dessinent nos futurs intérieurs.

Les premiers sont des deskillers en série qui s'ignorent, cédant au ronron hypnotique de ChatGPT, aux sirènes de Claude ou se laissant chavirer par un Mistral pas toujours gagnant. L'IA peut faire ça. Vous retournez le cerveau, ou plutôt le détourner, l'étourdir à vous faire chuter en arrière, la connaissance cul par-dessus tête.

Ce sont les scientifiques qui le disent ; le phénomène est bien documenté. Deux chercheurs italiens de l'Université de Milan-Bicocca ont par exemple publié en août dernier dans *Artificial intelligence review* une analyse mixte sur le *deskilling* induit par l'intelligence artificielle en médecine, notamment en radiologie et en anesthésie. Les auteurs distinguent deux trajectoires : une déqualification technique liée à l'automatisation des gestes (*AI-induced deskilling*) et une inhibition de l'apprentissage (*upskilling inhibition*), pouvant se traduire par une altération du raisonnement clinique, une perte de confiance décisionnelle ou une dépendance cognitive à l'outil. Ces phénomènes s'accompagnent parfois d'une diminution de la vigilance collective lorsque la supervision humaine s'affaiblit, et d'une moindre exposition à des cas complexes, désormais traités par des systèmes automatisés. Ce qui freine le développement de l'expertise clinique.

Autre mise en garde portée, celle-ci, par Eric Warm, professeur de médecine à l'Université de Cincinnati dans l'Ohio aux États-Unis, sur Ice blog : le risque d'automation *bias*, soit la tendance à suivre les recommandations d'une IA quand bien même elles seraient erronées. Ou encore le never-skilling, cette conviction qu'il n'est plus utile d'enranger du savoir

parce que l'IA fait le job. Anne Ferrer, directrice du CHU de Montpellier, l'évoque dans l'entretien qu'elle nous a accordé.

À l'opposé, se trouvent les *ultra-upskillers*. Ceux qui grimpent sans s'arrêter, le cerveau en hyperventilation, toujours avide de plein, qui depuis leur ligne de crête ouvrent de nouvelles perspectives que le commun soupçonne à peine. L'attribution du prix Nobel de physique 2025 à Michel Devoret - et ses confrères John Clarke et John Martinis - souligne la maturité des technologies quantiques fondées sur les circuits supraconducteurs, et appelées à transformer, à terme, le traitement de l'information. Ses travaux ont ouvert la voie aux qubits utilisés dans les prototypes d'ordinateurs quantiques. Ces recherches ne relèvent plus du laboratoire ; elles posent les bases d'une informatique surmultipliée, capable de traiter des volumes et des corrélations de données inaccessibles aux systèmes classiques.

Dans le champ de la santé, cette avancée pourrait, à moyen terme, concerner la modélisation de processus biologiques, la mise au point de médicaments ou l'optimisation de flux hospitaliers fondés sur des analyses prédictives complexes. Même si l'ordinateur quantique reste un outil de recherche, les principes expérimentés par Devoret - stabilité, correction d'erreurs, contrôle du bruit - résonnent avec les défis de fiabilité et de sécurité des infrastructures numériques médicales.

Et au milieu de tout cela, il y a les *upskillers* qui plus modestement mais avec un bel appétit font fructifier leur capital connaissances grâce aux micro-credentials. On en parle dans l'article sur le projet XiA. Sinon, vous pouvez aussi lire celui de Martin Gutmann du 8 octobre sur Forbes.com, histoire d'introduire un peu de nuance dans la question de savoir qui atrophie qui...

Bonne lecture

■ Pierre Derrouch